

## Changer de point de vue par Raphaël Buysse



Je suis dans le bus.

Il m'emmène de chez moi à la gare. Il traverse la campagne, les petits villages que je connais par cœur. Mais aujourd'hui, je vois les choses autrement.

Lorsque je passe à pied devant tel mur, je ne peux pas deviner ce qu'il y a derrière. Je ne vois qu'à hauteur d'homme. Quand je file à vélo sur la Voie verte, je ne vois pas ce qui se cache derrière les haies : mais dans le bus, je prends de la hauteur.

Assis du côté de la vitre, je surplombe le paysage. Je n'aurais jamais pu deviner que derrière cette clôture aveugle, il y avait une cabane d'enfant construite sur un vieil arbre. Je n'aurais jamais pu

apercevoir au loin ce bouvier qui rassemble son troupeau. Je n'aurais jamais pu imaginer que derrière ce talus se dressait une petite chapelle romane comme je les aime.

J'aime prendre le bus pour cela : pour changer de point de vue, voir les choses autrement. Prendre un peu de hauteur, prendre un peu de distance et ne plus passer à côté de choses insoupçonnées.

Je sais bien où va le bus. C'est même pour cela que j'ai choisi de le prendre. Mais là, je ne suis pas maître de grand-chose : ce n'est pas moi qui conduis. Je me laisse entraîner. Libre d'y être ou de ne pas y être, je me démetts de moi ... Alors la vie se fait. Et je me surprends à aimer, avec une gourmandise renouvelée, cette ravissante contrée.

Je relis avec délice cette belle correspondance [1] entre Rainer Maria Rilke et un jeune poète. Le jeune homme porte plein de questions sur lui-même, sur la vie et sur son œuvre. Il croit savoir ; il ne sait plus. Les sentiments se mêlent en lui. Il se laisse conduire par les conseils infiniment précieux de son aîné.

Rilke lui propose de regarder la vie autrement, de prendre un peu de hauteur, un peu de distance. Et de la profondeur. Il lui propose, dans des lettres d'une incroyable finesse, de changer de point de vue. « Vous êtes si jeune devant les choses, lui dit-il, entre en vous-même, sondez les profondeurs où votre vie prend sa source. ». Il le conduit au plus juste de lui-même. Cette correspondance est admirable : je ne me lasse pas de la relire. « Quand une inquiétude passe, comme ombre ou lumière de nuage, sur vos mains et sur votre faire, vous devez penser que quelque chose se fait en vous, que la vie ne vous a pas oublié, qu'elle vous tient dans sa main à elle et ne vous abandonnera pas. »

J'aime penser que nous avons tous besoin de changer de point de vue, de changer de regard, de faire des pas de côté, et d'observer la vie qui va en nous à partir d'une autre berge que celle des habitudes ou de nos lassitudes.

A certains jours où tout nous semble trop clair pour être vraiment juste, à d'autres jours quand tout nous semble tellement confus, il faut que quelqu'un, ou quelque chose, ou quelques-uns nous poussent à voir les choses tout autrement. Alors on peut entrer dans la vérité de la vie. Dans une justesse que nous ne pouvions pas deviner de nous-mêmes. On a besoin des autres !



J'aime relire les récits de l'évangile dans cette lumière. Les récits de Pâques évoquent des pas de côté qui remettent la vie dans son bon sens. Trois femmes en larmes viennent au tombeau avec leurs huiles d'embaumement ? Un ange leur dit que c'est en Galilée qu'il faut aller chercher la Vie. Elles vont se mettre en route. Deux disciples fuient la ville du désarroi, déçus et désorientés ? Un inconnu vient les rejoindre. En les poussant à prendre un peu de hauteur pour relire leur histoire, il les entraîne ailleurs. Ils vont le reconnaître et s'en trouveront régénérés.

C'est peu de dire que nous vivons aujourd'hui dans une culture de l'immédiat. On s'emballe, on se passionne, on s'enthousiasme ; on se désole, on dégringole. On vit dans l'émotion : cela nous joue parfois de bien vilains tours. Au risque de passer à côté de notre authenticité.

Prendre un peu de hauteur, regarder les choses avec un peu de distance, laisser plus de place au raisonnement nous fait grandir. Les pas de côté que d'autres nous suggèrent, la prise de hauteur que la vie nous impose quelquefois, ou la descente dans notre profondeur nous permettent d'accueillir ce qui se dessine dans nos vies avec plus de légèreté. Et se précise alors le choix de continuer le chemin entamé ou de décider de changer de route, si elle ne nous convient pas. Mystérieusement, les pas de côté, la prise d'un peu de hauteur ou de profondeur, qui peuvent quelquefois nous donner le sentiment d'avoir un pied dans le vide, nous recentrent, nous alignent, nous remettent dans notre vraie nature, apportent de plus en plus de vie et de saveur à l'existence.

Changer de point de vue, c'est bien souvent changer de point de vie.



[1] Rainer Marie-Rilke : « Lettres à un jeune poète » - Seuil 2020